



**Daho fait le mûr**

35 Pour sa nouvelle tournée, le chanteur français a vu trop petit. Il a dû rajouter des dates à son calendrier. Le Daho futille a beaucoup grandi. Et ça plaît! «Le Matin» a rencontré l'artiste.

«Le Tour de Paris et d'Ailleurs»

# Le beau brun et l'ivresse

**Sans fard, ni dérobade, Etienne Daho se livre. Nouvelle tournée, premiers frissons**

INTERVIEW

Marie-Madeleine Gabioud

Nom de baptême: «Paris Ailleurs». Géniteur: Etienne Daho. Signe particulier: des textes branchés et charnels, un son brut, des mélodies épurées... Voilà pour le descriptif d'une œuvre, née l'an dernier, du côté de New York. Une œuvre à jamais taxée d'enfant de la rupture, d'album de la maturité. En effet, si hier Daho-le-dandy évoluait sur une plage où flottait un petit air de spleen, de glamour

et de futilité, aujourd'hui, Etienne fait le mûr en susurrant sec, sexe and «saudade». C'est sobre et c'est très bon...

Bref, petit succès devenant grand, notre Rennais reprenait la route, début octobre, entamant une tournée qui s'est rapidement avérée trop à l'étroit dans son planning. «Je ne pouvais imaginer que les choses se passent aussi bien. Au départ, le show avait été prévu pour des petites salles. Et puis, l'inattendu s'est produit. Il a fallu rajouter des dates. Cela me ravit, bien sûr, d'autant que «Paris Ailleurs» n'est pas un album très dragueur. Dans les années 1980, je représentais une image. Je faisais partie des icônes. Mais aujourd'hui...», avouait-il, lundi soir, peu avant de débouler sur la scène du Zénith.

Evoquant son show, ce plaisir délicieux qui «le colle au plafond deux heures durant», le voilà qui commente: «A priori, il n'y a pas de concept. Tout repose sur la simplicité et la lumière. Mettre en avant le groupe et non le chanteur seul, voilà peut-être la seule idée qu'on peut y voir. Pour moi, il était important qu'il y ait un relais entre mes musiciens et moi. Et puis, j'ai aussi veillé à ce que le show soit moins spectaculaire que celui de la dernière tournée. Aller au bout des choses, quitte à prendre le risque que le résultat final soit bâtarde, tel a été mon objectif. Même si je suis quelqu'un de têtu, j'ai eu tendance, dans le passé, à trop écouter ce qui se disait autour de moi.»

**Le «blinding test»**

Pour ce qui est du contenu du spectacle, le mot clé est «lifting». «On a énormément retravaillé les arrangements. Pour le public, impossible de reconnaître une chanson à la première mesure! C'est un peu le «blinding test». A l'époque, notamment, de «Pop Satori», nombre de partitions avaient été conçues pour les pistes de danse et mélangeaient les prémices de la danse avec le pop à la Bretonne. Lorsque je les réécoute aujourd'hui, je constate, bien sûr, que cela a vieilli. J'ai donc complètement repensé ces chansons. Bizarrement, je dirais que la cohérence existe maintenant, quand bien



□ **ÉTIENNE DAHO**

«Notre voix est le reflet de ce que l'on est. Normal que la mienne ait changé.»

même tous les albums avaient une trame différente, quand bien même, de l'extérieur, certains peuvent penser: «Daho, c'est toujours pareil.» Pour ma part, j'arrive à mieux comprendre ce qui s'est passé auparavant, à la lumière de «Paris Ailleurs». C'était des étapes... Mais n'allez pas croire que,

d'un seul coup, je rejette tout ce que j'ai écrit avant.»

Côté desiderata scénique encore en suspens, Etienne Daho expliquera, sourire aux lèvres, avoir imaginé un système d'odorama: «Malheureusement, cela ne marche pas très bien. J'aurais voulu une odeur exaltante, du musc,

quelque chose qui sent assez... Le rêve? Cinq mille personnes à poil se faisant des mamours pendant mon spectacle, pas mal non?» (Rires.)

□ **En concert à Lausanne, Palais de Beaulieu, salle 7, le 18 décembre.**

## Bloc-notes

**L'Olympia:** «On peut dire que c'est ma première scène. Quand on débarque de Rennes, l'Olympia c'est d'abord Paris, et puis c'est une vraie salle avec des fauteuils rouges, fauteuils qui, à l'époque, permettaient de mesurer l'aura d'une vedette au nombre de sièges cassés. L'Olympia, ce fut aussi des gens debout, soit la preuve concrète que mes chansons avaient leur raison d'être.»

**Névroses:** «J'adore «Twin Peaks», j'en suis malade. Ajouter à cela une grosse névrose sur l'album de Juliee Cruise, l'auteur de la bande-son. Imaginez! Quand «Twin Peaks» est sorti, je me suis rendu à Cannes. J'ai fait de très gros efforts: j'ai mis une cravate, gravi les marches, bravé les photographes. Bref, j'étais prêt à me prostituer juste pour voir ce long-métrage. Dans la salle, comique de situation, tout le monde détestait. J'étais là, tout seul dans mon coin, à dire «génial, génial, génial». C'était une soirée sublime. En plus, il y avait un concert de Badalamenti et Cruise au clair de lune sur la plage... «Le» rêve!»

**L'album «Urgence»:** «Cette opération pour la recherche contre le sida n'a pas été sans peine. Les artistes ayant un petit peu peur qu'on leur colle l'étiquette «séropositif», j'ai d'abord voulu sortir un album en solo. J'avais imaginé reprendre des textes de Genet. J'ai abandonné, c'était trop connoté. Histoire d'avoir un réel impact, je me suis résolu à opter pour un projet de groupe. J'ai appelé Bruel qui a tout de suite accepté. La machine était lancée...»

M.-M. G.

# «Love on the beat»

**Daho relooke ses chansons à la manière de Massive Attack. Pimpant et tonique**



□ **APRÈS LE DANDY, L'HOMME MÛR**

Electrisé par une musique tonique et dansante.

«Daho! M'avez-vous déjà vu quelque part? Raïraichissez-vous la mémoire...» Lunettes noires, costard nuit, Etienne dévore sa première partition d'un seul coup, d'un seul bond, d'une seule fièvre. Là-bas, au-dessous et au-dessus de l'arène, dix mille mains l'attendent, cinq mille cœurs frissonnent. Nous sommes au Zénith, à Paris, d'ailleurs. Mélangeant les plaisirs relookés, puisant dans ses nouveaux «flashes» musicaux (Massive Attack ou Badalamenti), ED redessine ses horizons sonores, «climaxe», additionne... Résultat: revisités «Paris. Le Flore», «Epaule Tattoo» ou «Le grand sommeil» sont méconnaissables et toniques en diable; «Des heures hindoues» a des airs de Twin Peaks surtout côté batterie-balai.

Sobre et de bon goût, côté mise en scène, le show déroule son ruban. C'est très «boîte», brut et ultrarythmé. Faisceaux blancs drapant le ciel du Zénith ou balayant la scène en étoiles; lignes lumineuses et colorées déchirant: l'obscurité... Dieu que la lumière est belle! Dieu que les sons saturent et s'écrasent sans nuance. Dommage, surtout lorsque, a priori et à part quelques couacs de jeunesse, émotions et surprises semblent au diapason. «Les voyages immobiles», «Saudade»... La potion prend, le public en redemande. Et Daho, pantin dégingandé secoué de spasmes sonores, danse, danse, danse...

M.-M. G.